

## Libres figurations : années 80

Soazig Callac

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30076>

DOI : [10.4000/critiquedart.30076](https://doi.org/10.4000/critiquedart.30076)

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Soazig Callac, « Libres figurations : années 80 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30076> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.30076>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Libres figurations : années 80

Soazig Callac

---

- <sup>1</sup> Cet ouvrage accompagnant l'exposition éponyme présentée au Fonds Hélène et Edouard Leclerc pour la Culture (10 décembre 2017-2 avril 2018) met à l'honneur un courant artistique qui émergea de part et d'autres du monde à la fin des années 1970 et connu un large succès au début des années 1980. Il est identifié sous différentes appellations comme la Figuration libre en France, le Graffiti aux Etats-Unis, les Nouveaux artistes en Russie, le *Neue Wilde Malerei* en Allemagne. Pascale Le Thorel, commissaire de l'exposition, a réuni pas moins de 200 œuvres de 50 artistes parmi lesquels les américains Jean-Michel Basquiat, Keith Haring, Kenny Scharf, Futura 2000, Samantha McEwen, les allemands Luciano Castelli, Rainer Fetting, Walter Dahn, Milan Kunc, les russes Afrika, Assa, Oleg Kotelnikov, Andrei Krissanov, puis les français Fetting, Salomé, Robert Combas, Hervé Di Rosa et son frère Richard dit Buddy Di Rosa, Catherine Viollet mais aussi les groupes Novos Selvages, les Musulmans Fumants ou le collectif Frères Ripoulin. La retranscription d'un entretien entre l'artiste Ben, Michel-Edouard Leclerc, Annie Vautier et Pascale Le Thorel expose comment lui est venu l'idée de créer le terme Figuration libre pour identifier ce groupe de jeunes artistes survoltés en rupture nette avec les courants artistiques de leur temps. Il fut le premier sans *a priori* à mettre en valeur leurs œuvres en les exposant dans sa galerie de Nice. De nombreux entretiens avec des artistes (Nina Childress, Milan Kunc, Roberto Cabo) et des personnalités les ayant accompagnées, prodiguent également des témoignages précieux de cette époque de renouveau créatif sans contraintes. Cependant cette désignation ne saurait assigner la Figuration libre à un groupe fermé ou à une esthétique précise tant ces artistes manifestent ouvertement leur rejet des conventions et de toutes formes d'académisme. Au-delà d'une pure expression formelle, c'est bien un même état d'esprit qui anime chacun de ces artistes. De manière à la fois ludique et provocatrice, les œuvres (la peinture essentiellement, mais aussi la photographie, la performance et la sculpture) dépeignent les jouissances du sexe et de la drogue à une époque de libéralisation des mœurs sans précédent. Ils assument leur goût du pastiche, de la culture pop et urbaine, des séries télévisées, de l'esthétique rock et punk définissant les contours de ce qui sera assimilé plus tard à l'esthétique postmoderniste. La pertinente idée d'accolée à chaque texte biographique, un portrait photographique

de l'artiste avec d'autres membres du courant ainsi que des photographies d'archive permet de mettre en évidence la frontière ténue entre leur choix de vie et les thèmes abordés dans la peinture. Tout en exprimant leur individualité propre avec le choix de thématiques précises souvent proches du récit biographique, ils réussirent à instaurer une ambiance collaborative. En témoignent les nombreuses expositions collectives et œuvres communes. La Figuration libre forme une grande fête internationale où se mêlent art, drogue, sexe et désir insatiable de liberté dans un environnement où tout semble désormais possible. C'est sans compter sur le retour de bâton brutal : l'apparition dramatique du sida qui faucha Keith Haring et le milieu artistique, et les ravages de la drogue dont a pâti Jean-Michel Basquiat. Ainsi, comme le précise Pascale Le Thorel dans son texte, il est bon de parcourir à travers la lecture de ce catalogue une époque d'insouciance marquée par l'enthousiasme et le *fun*, le temps de remettre quelques instants les incertitudes de notre époque.